

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française
Herausgeber: Le messenger suisse
Band: - (1996)
Heft: 86

Artikel: Des origines suisses de Corot
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-847735>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Des origines suisses de Corot

Dans notre récit sur Gruyères et son château, nous avons mentionné le fait que Corot était né d'une mère suisse et fribourgeoise. Nous n'en savions guère plus.

Une amie de Siviriez, Marie-France Oberson, native d'Avignon et à laquelle nous devons d'avoir connu l'ouvrage sur les Suisses d'Avignon de Jacques Michel (voir Messenger Suisse n°81), nous apporte une très jolie chronique au sujet du bonhomme Corot qui, avec sa blouse, ses gros souliers et sa pipe, devait bien se plaire chez nous, tant il est vrai que, bourguignon d'origine, il ne buvait pas que de l'eau.

Tous les médias nous ont annoncé l'exposition, jusqu'à fin mai, des peintures de Camille Corot au Grand Palais.

Jacques Michel, l'auteur de « Avignon et ses Suisses », m'a communiqué les découvertes qu'il a faites sur les origines maternelles du peintre. Je me suis donc lancée dans la consultation d'archives, registres de baptêmes et autres : telle recherche me permet de faire telle autre découverte. Je vous fait donc part d'un certain nombre d'informations qui intéresseront certainement plus d'un Suisse.

Ainsi, si l'on sait que la mère de Camille Corot était d'origine suisse, l'on sait moins qu'elle était d'origine fribourgeoise, alors que certains biographes la disent vaudoise. Originaire de Villariaz, un village du district de la Glâne d'où était parti son père à l'âge de 20 ans et où son grand-père était maréchal-ferrant, la mère de Camille Corot s'appelait Marie-Françoise Oberson. Ce patronyme est celui d'une vieille famille fribourgeoise dont on retrouve la première trace en 1404 à Estévenens, qui serait le berceau de la famille dont les diverses branches se seraient fixées dans douze communes différentes. Ce patronyme s'orthographiait alors

avec AU. C'est certainement ce qui a induit les erreurs des biographes. Puis, au fil des siècles, on orthographia indifféremment avec AU ou O. Ce n'est que vers la fin des années 1700 que l'on fixa cette orthographe et que l'on opta pour O dans le canton de Fribourg, alors que les branches protestantes émigrées dans le canton de Vaud écrivirent AU.

Marie-Françoise Oberson (ou Auberson) donc, était née en 1766 à Versailles où son père, Claude-Antoine, était marchand de vin aux Grands Communs. Claude-Antoine mourut prématurément, ainsi que la mère de Marie-Françoise, son frère et sa soeur. Lorsqu'elle devint orpheline, elle quitta Versailles et s'établit comme modiste à la rue du Bac, à Paris. Dans cette même rue était un certain Louis Jacques Corot, d'origine bourguignonne, coiffeur perruquier de son état, comme son père. Les perruques du coiffeur Louis Jacques et les chapeaux de la modiste Marie-Françoise rapprochèrent les deux jeunes commerçants qui se marièrent en 1793.

On disait la modiste fort jolie, avenante et pleine de bon goût. aussi la clientèle se faisant plus nombreuse, la boutique était devenue trop petite. Il fallait l'agrandir. Où

trouver l'argent, sinon à Villariaz ? Malgré l'opposition de ses deux oncles survivants à Villariaz, elle vendit la maison familiale, la forge et le terrain attenant qu'avait légués son grand-père à son père.

M. Corot s'associa aux affaires de sa femme et tous deux tinrent une boutique agrandie et modernisée qui prit une telle notoriété que les Corot devinrent l'un des fournisseurs des Tuileries.

Lorsque naquit Camille en 1796, il était à l'abri du besoin. L'on dit aussi que si son père ne voyait pas d'un très bon oeil les visées artistiques de son fils (il n'était certainement pas évident pour un brave commerçant travailleur de voir son fils délaisser les affaires familiales pour aller « traîner » dans Paris à la recherche de l'inspiration) sa mère, par contre, peut-être plus « artiste », n'y était pas opposée. On dit même que si le peintre n'avait eu que sa mère, sa carrière n'aurait pas été retardée.

L'on peut voir au Château de Gruyères, sur les lambris du Salon Corot, quatre paysages peints par Corot. Il exécuta ces peintures pour faire plaisir à son ami le peintre Daniel Bovy qu'il avait connu à Paris et dont un membre de la famille avait racheté le château.